

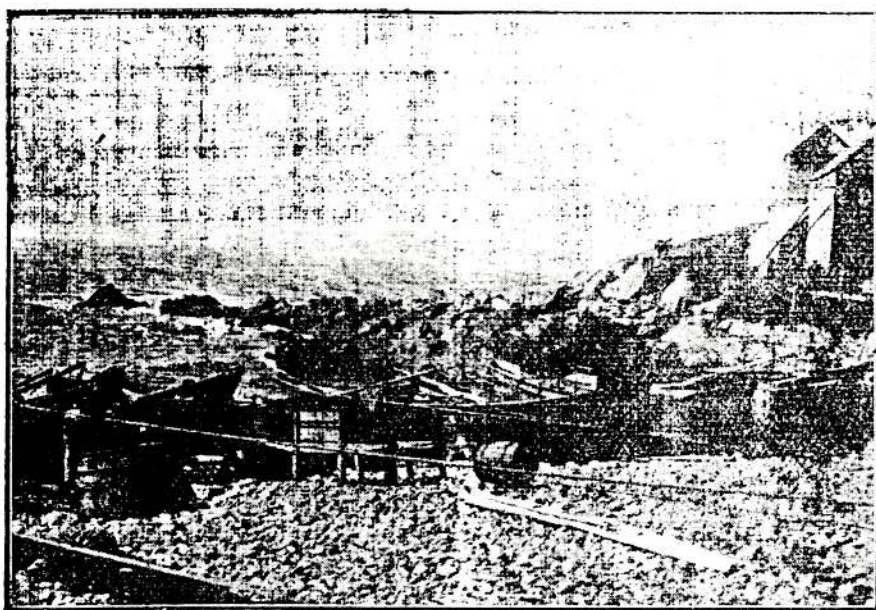
ILES ST PIERRE ET MIQUELON

LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

NOVEMBRE 1951

(28^e année No 340)



L'Anse à Brossard.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements :

St Pierre : 50 f. ; France : 75 f.

Canada : 100 f. ; Etranger : 120 f.

Service paroissial et Renseignements divers

Quelques changements ayant été apportés dans le service paroissial, prière de relire les renseignements suivants et de s'y conformer.

SECRÉTARIAT DE LA PAROISSE. — (*Messes, baptêmes, mariages, funérailles, papiers divers*). — Le matin de 9 h. à 11 h. — Demander le Père de garde : il y en aura toujours un le matin.

CONFESSIONS. — Le matin avant la messe, un des Pères se trouve à l'Eglise à son confessional. — Le samedi les confessions commencent à 5 h. 30, ainsi que la veille du 1^{er} vendredi du mois. — La veille des grandes fêtes les confessions commencent à 3 h. ; dans ces cas là un avis est donné le dimanche précédent. Le mercredi les Pères sont également à leur confessional à 4 h pour les enfants des écoles qui peuvent ainsi venir se confesser après la classe.

BAPTÊMES. — Ils peuvent avoir lieu tous les jours, à l'heure convenue. Apporter le *Livret de Famille*.

On doit faire baptiser *sans délai* les enfants nouveaux-nés.

A l'occasion d'un baptême on peut demander une sonnerie de cloches, d'après le tarif affiché à la sacristie. Cette sonnerie est accordée à la condition que l'enfant soit légitime et que le baptême ne tarde pas trop.

Choisissez pour vos chers enfants de beaux noms de saints, pas d'autres.

Le baptême privé, appelé aussi ONDOIEMENT, n'est pas autorisé en dehors du péril de mort : les cérémonies omises doivent être suppléées au plus tôt.

PARRAIN, MARRAINE. — L'un d'eux doit avoir achevé sa treizième année (*On accepte que l'autre soit un peu plus jeune : Catéchisme préparatoire*). — Indiquer leurs noms en annonçant le baptême.

En l'absence du parrain choisi, celui-ci peut être représenté « par procureur ». Mais pour que le parrain choisi soit vraiment parrain, il faut qu'il ait été avisé qu'on l'a choisi comme parrain et qu'il ait déclaré consentir à être représenté par une autre personne.

MARIAGES. — Au moins QUINZE JOURS AVANT, se présenter pour les publications. Fournir les *certificats de baptême de date récente*, si les futurs contractants n'ont pas été baptisés dans la paroisse : l'extrait mortuaire de tout conjoint défunt, si l'un des deux futurs est veuf ; les certificats de la publication des bans qui aurait été faite ailleurs ; les actes de dispenses, s'il y a lieu.

En outre, dans la quinzaine qui précède la célébration du mariage, les fiancés doivent se présenter devant le Curé : celui-ci s'assurera, conformément aux prescriptions du Code Canonique (C. 1082), qu'ils connaissent les nouveaux devoirs auxquels ils vont s'engager.

En règle générale, un mariage ne peut être célébré que trois jours pleins après la dernière publication.

COMMUNION A DOMICILE. — Préparer une nappe, un crucifix, deux bougies, un peu d'eau bénite avec un rameau béni et un peu d'eau dans un verre.

Au cas où le malade devrait recevoir le sacrement de l'Extrême-Onction, préparer en outre, sur une assiette, 6 boules d'ouate destinées à essuyer les onctions, un peu de mie de pain et de l'eau pour purifier les doigts du prêtre.

MALADES. — Faire appeler le prêtre sitôt qu'une personne est gravement malade, sans attendre qu'elle soit mourante et ait perdu connaissance.

FUNÉRAILLES. — Pour tout ce qui concerne la sépulture et les cérémonies funèbres s'adresser sans retard au presbytère.



Calendrier du mois de Décembre 1951

- 1 Samedi.— A 7 h. messe des enfants de Marie.
2 Dimanche.— 1er de l'Avent.
3 Lundi.— St François Xavier.
4 Mardi.— St Pierre Chrysologue.
5 Jeudi.— St Nicolas.— Le soir à 8 h. Heure Sainte des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.
7 Vendredi.— 1er du mois.— Exposition du T. S. Sacrement après la messe de 8 h.— Le soir à 8 h., office en l'honneur du Sacre-Cœur.
8 Samedi.— Fête de l'Immaculée Conception.— A 8 h., le soir, chapelet et salut.
9 Dimanche.— 2ème de l'Avent.— Solennité de la fête de l'Immaculée Conception.— A 6 h. Communion mensuelle des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.
10 Lundi.— Translation de la Ste Maison de Lorette.
11 Mardi.— St Damase.— A 7 h., messe du Tiers-Ordre.
13 Jeudi.— Ste Lucie.
16 Dimanche.— 3ème de l'Avent.
21 Vendredi.— St Thomas.
23 Dimanche.— 4ème dimanche de l'Avent.
24 Lundi.— Vigile de Noël — A partir de 3 h., confessions.
25 Mardi.— Fête de NOEL.
Le jeûne eucharistique part de minuit. Toutefois il est convenable de laisser un intervalle d'une heure sans manger ni boire avant la messe de minuit, si l'on veut communier.
Minuit.— Messe Pontificale, suivie de deux messes basses.— Le matin, messes basses à partir de 7 h $\frac{1}{4}$.— 10 h Grand'Messe.— 2 h. 30. Vêpres et Salut.
26 Mercredi.— St Etienne.
27 Jeudi.— St Jean, apôtre.— A 6 h., chapelet et salut.
28 Vendredi.— Saints Innocents.
29 Samedi.— St Thomas.
30 Dimanche.— Dans l'Octave de Noël.
31 Lundi.— St Sylvestre.— Dernier jour de l'année.— Le soir à 8 h., office chapelet et salut, chant du Miserere pour demander à Dieu pardon des fautes de l'année et du Te Deum en remerciements des bienfaits reçus.

« Anne-Marie BOSSÉ a la joie de faire part de la naissance de son petit frère ANDRÉ ».

Pointe-Noire, le 4 novembre 1951



Actes Paroissiaux

(DU 15 OCTOBRE AU 15 NOVEMBRE 1951)

BAPTÊMES.-- Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 21 octobre, CAMBRAY Marie-Josèphe ; Parrain : Maurice Cambray ; Marraine : Yolande Briand.— Le 28. YON Maryvonne-Renée ; Parrain : Noël Yon ; Marraine : Rita Champdoizeau.— Le 1er novembre, LAFARGUE Floride-Lucie ; Parrain : Pierre Lafargue ; Marraine : Thérèse Poirier.— Le 4, AUTIN Marie-France ; Parrain : Victor Autin ; Marraine : Léontine Gautier.— Le 10, LEFEVRE Thierry-Yves ; Parrain : Elie Lefèvre ; Marraine : Marie Clochet.— Le 11 novembre, LUBERRY Louis-Denis ; Parrain : Francis Lapaix ; Marraine : Renée Luberry.— GASTON Michelle-Yvonne ; Parrain ; Roger Guillou ; Marraine : Yvonne Gaston.

MARIAGES — Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement,

Le 30 octobre, Roger MADÉ et Clémentine JACCACHURY,— Le 31, Gervais DISNARD et Raymonde LEVAVASSEUR.— Le 14 novembre, Joseph VIGNEAU et Fernande JACKMAN.

SÉPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 16 octobre, Joseph AROZAMÉNA, 45 ans.— Le 18, Séraphine RÉGNIER, née Puyol. 76 ans,— Le 23, Emile DISNARD, 50 ans.— Le 5 novembre. Jessie BRY, née Benson, 79 ans.— Le 8, Catherine MAHÉ, née Coste, 79 ans.— Le 10, Ella LECHEVALLIER, née Téletchéa. 60 ans.

Les familles Detcheverry, Ozon et Olivier remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil qui les a frappées

A Vendre

A la Pointe.

Une **MAISON** et une **Saline**

S'adresser chez M. Albert DISNARD

Pour suivre la vie de l'Eglise

L'Avent



*Je forme la lumière et je crée les ténèbres
moi l'Eternel, je fais toutes choses. Cieux,
d'en haut déversez votre rosée et toi, terre
ouvre-toi pour livrer passage au Juste.*

Ces paroles du prophète Jsaïe, qui servent de leitmotiv à la liturgie de l'Avent, associent dans une même attente l'Univers en son immensité, ciel et terre. La création entière est tendue vers la grande Révélation du Fils de Dieu. L'histoire du monde est sous-tendue par le double mouvement ; les cieux descendent sur la terre et la terre est soulevée dans l'ascension des êtres, de la flore à l'homme, qui retournent à leur Père.

Le Patriarche Jacob avait vu en songe l'échelle appuyée sur la terre et dont le sommet touchait ciel : « Et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle. Et voici, l'Eternel se tenait au-dessus d'elle et il dit : Je suis l'Eternel, le Dieu d'Abraham ton père et le Dieu d'Isaac, Je te donnerai la terre sur laquelle tu as couché ; tes enfants seront nombreux comme la poussière du chemin, de l'occident à l'orient, du midi au septentrion. Et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. Et voici, je demeure avec toi. » (Gen. 28, 12-15).

A son réveil, le patriarche fut pris de peur sacrée et il dit ; Cette terre est la maison de Dieu et la porte du ciel. »

Quelle parole bouleversante : cette terre est la maison de Dieu et la porte du ciel.

Cette terre, c'était d'abord, pour le Juif, la Terre Promise, à laquelle il accoste après les douloureuses migrations qui traversent le désert. Il en est le mélayer et le fermier de Dieu, Tout lui parle du Maître, et les vignobles et les pâturage, et les maison et les fruits.

Mais parce que nous sommes fascinés par les nourritures terrestres et le désir de posséder, le peuple élu ne sait pas se dégager des terres grasses et des granges repues. Il oublie de regarder au delà, d'attendre les vrais biens, de fixer la porte du ciel. Il ne voit plus les anges qui descendent il n'entend plus leur chant céleste.

Et Dieu recourt à l'épreuve pour purifier, à l'exil pour détacher. Dans le dépouillement d'une terre étrangère, dans la pauvreté et la souffrance, le peuple prodigue prend conscience de son péché, il n'est plus



dans la maisons du Père. Son péché a changé la terre en ce huis clos
annonciateur de l'enfer.

Dépouillé et malheureux, le peuple pécheur appelle son Dieu, qui,
Lui, ne peut oublier l'enfant qu'il a porté dans son sein. Les psaumes,
rediront, jusqu'à la fin de l'histoire, cet appel du peuple, le nôtre aussi,
qui souffre, mais qui espère.

Nos vies s'inscrivent, elles aussi, dans l'Avent, l'histoire de l'attente
divine.

Notre vie est le laps de temps qui sépare deux naissances, celle de la
terre, celle du ciel. En nous veut naître, d'en haut, le Fils, la Fille de
Dieu. Le temps de l'Avent veut nous arracher au tourbillon de nos sou-
cis journaliers pour nous replonger dans la solitude, dans la prière. Ou
plus justement, elle veut replonger dans notre quotidien le fer rouge de
l'Esprit d'attente.

Pour Noël, il faut nous refaire des âmes d'enfants non pas des âmes
puériles, mais des âmes de fils de la Lumière. Ne disons pas : j'ai perdu
cette pureté, cette candeur, je n'ai plus cette âme de vierge. L'enfance
dont parle Dieu n'est pas derrière nous, elle n'est pas le temps des il-
lusions naïves où nous attendions les jouets de Noël ; l'enfance vraie
est devant nous, si nous savons retourner vers le Père, qui nous attend,
le cœur angoissé. L'enfance vraie est en nous, si nous savons fermer les
yeux, dans la nuit de nos sens fourvoyés, fermer les yeux aux appels de
la terre, à la séduction des nourritures qui ne rassasient pas, des ivres-
ses aux réveils amers.

Naissent d'en haut, de Dieu, ceux qui savent découvrir en la terre la
Maison de Dieu qui a, selon le mot admirable du Coran, le ciel pour
toit, et comme tapis la terre. Ceux qui naissent de Dieu, entendent à
nouveau, et toujours avec la joie neuve de la découverte, l'inépuisable
Message de l'Ange : Je vous annonce une grande joie. »

L'avons-nous entendue cette voix ? Nous ne pouvons l'entendre que
dans la nuit d'une longue attente quand toutes les autres se seront tues,
que nous n'entendrons plus rien de la terre, ni les appels d'en bas,
mais uniquement ceux d'en haut.

Dans la solitude de notre absolu dépouillement, dans le déchirement
de toutes les ruptures jusqu'à la dernière, nos regards d'enfant décou-
vriront une à une les étoiles de notre route, qui éclairent notre nuit et



notre souffrance et nous redisent l'attente de Dieu, dont le cœur, à mesure de notre retour, bat plus fort.

Media autem nocte. Au creux de la nuit, de la dernière nuit, ceux et celles qui n'ont été découragés par la longueur de la veillee, qui auront retrouvé dans la prière et la pénitence, le regard de l'enfant, fêteront la Noël de Dieu.

SEGRETERIA DI STATO

DI

Du VATICAN. le 16 Octobre 1951

SUA SANTITÀ

Monseigneur.

Le Saint-Père a eu connaissance de la somme rassemblée parmi les fidèles de la Préfecture Apostolique de St Pierre et Miquelon pendant l'année en cours pour l'œuvre du Denier de Saint-Pierre et Il m'a chargé d'adresser aux généreux donateurs Ses paternels remerciements.

Il est toujours très touché en voyant Ses fils, même les plus lointains, témoigner ainsi de leur fidèle attachement au Centre de l'unité et à la Personne du Vicaire de Jésus-Christ.

Aussi est-ce de grand cœur qu'Il invoque en retour sur les auteurs de ce geste filial, sur leurs familles, sur les dévoués prêtres et religieux qui s'occupent et sur Votre Excellence elle-même, la Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes sentiments entièrement dévoués en N. S...

J. B. Montini, Subst.

Joseph Urdanabia

Angle des rues Général Leclerc et Jacques Cartier

Epicerie - Vins - Liqueurs - Mercerie - Articles divers.

A Vendre

Une MAISON et une SALINE

S'adresser à M. Francis GIRARDIN



Les enseignants chrétiens parlent du cinéma

L'enfant est-il la proie des images ?

(suite)

Vers une solution française ?

Notre pays ne s'est pas désintéressé du cinéma pour enfants, mais les efforts demeurent dispersés et les résultats embryonnaires.

Au nombre des organismes qui se sont penchés sur le problème, citons : le *Comité français du cinéma pour la jeunesse* (tendance « laïque ») et l'*Association nationale du cinéma pour l'enfance et la jeunesse* (de caractère neutre, mais où militent de nombreux chrétiens). Ces deux organisations ont déjà monté de nombreuses séances, avec l'appoint de productions étrangères (*Les enfants du Capitaine Grant*), de dessins animés, de documentaires et de films pour adultes sélectionnés. En outre, alors que le *Comité* n'a jamais entrepris de produire pour son compte, l'*Association* possède un organisme de production : la *Société française du cinéma pour l'enfance et la jeunesse*, auquel nous devons le modèle des films pour enfants *Bim* (conte oriental tourné en Tunisie et commenté par Jacques Prévert.)

Nous sommes dans l'impossibilité de donner écho aux efforts de tous les hommes de bonne volonté qui travaillent à implanter l'idée et à susciter la réalisation d'un cinéma pour enfants. Disons, pour conclure, que la tâche qui s'impose, en priorité, est la coordination de toutes les Associations dans le but de promouvoir un courant d'opinion assez intense, de créer un climat favorable à la réussite de l'entreprise. L'insuffisance de la production française, en effet, est manifeste. Tout compte fait, nous possédons actuellement, outre *Bim*, 17 courts métrages de guiguel filmé et quelques longs métrages : *Jacky, Jacotte et les sortilèges*, *Le rossignol est mort* et *Zanzabelle à Paris* (ce dernier dû à Sonika Bo, animatrice du ciné-club « Cendrillon »). En définitive, la réalisation de films pour enfants se heurte, non seulement à l'incompréhension de certains éducateurs, à la méfiance de certains enfants, mais encore et surtout à des difficultés financières graves qui conduisent à un véritable cercle vicieux qu'on a pu résumer ainsi : *Pour produire des films, il faut un circuit qui en assure la rentabilité ; pour créer un circuit, il faut des films qui l'alimentent.*

Prenez garde aux images qui bougent !

Nous ferons nôtres, sous le titre même d'Armand Lanoux, les conclusions de la Commission des Enseignants, du Centre catholique

du cinéma et de la radio : « Le problème des enfants et du cinéma se pose de façon aiguë. Les films que nous voyons ne sont pas faits pour eux. Leur système nerveux en subit un choc dangereux. Chez eux, la suggestion des images visuelles est très forte. L'instinct d'imitation joue à plein. Le cinéma satisfait leur besoin de rêve et devient pour eux cette vie parallèle plus réelle que l'autre, où les enfants se réfugient souvent. »

L'influence du cinéma sur la formation de l'esprit et de l'âme impose la nécessité d'un cinéma conçu pour les enfants qui ne les pervertisse ni ne les abêtisse. Il ne s'agit pas d'accumuler les interdictions et les barrières, souvent inefficaces, mais bien d'édifier un cinéma qui, selon le mot du professeur Wallon, « soit propre non seulement à diminuer les inconvénients du cinéma, mais à utiliser au mieux les vertus de ce spectacle ».

Fin

TIR

Le 16 septembre, a lieu le dixième et dernier concours de l'année.

La Coupe du fusil de guerre, offerte en 1946, a été gagnée cette année par M. Michel André.

La Coupe de la Société, pour toutes armes, offerte en 1930, a été attribuée à M. Cormier Emilien.

En dehors de ces concours ordinaires, nous notons en 1951, trois concours avec des équipes étrangères :

Le 22 avril, Saint-Pierre gagne sur « Aventure » par 33 balles 153 points contre 28 balles 112 points.

Le 7 mai, L'équipe du croiseur-école « Jeanne d'Arc » bat St Pierre, par 36 balles 202 points contre 29 balles 132 points.

Le 15 septembre, Saint-Pierre bat « Aventure » par 27 balles 118 points contre 25 balles 113 points.

Nos sincères félicitations aux vainqueurs.

Société de Tir

A Vendre

Un PIANO (très bon état)

S'adresser chez M. Victor GIRARDIN

Un TERRAIN

S'adresser chez M. Pierre CORMIER

AVIS



Une nouvelle marque de moteurs marins est actuellement mise sur le marché.

Les fabricants expérimentés de ces moteurs désirèrent faire mieux que leurs prédécesseurs : ils voulurent que tout en ayant les qualités des moteurs en usage dans nos Iles, ils surpassent ces derniers, tant au point de vue **PUISSANCE, SOLIDITÉ, ECONOMIE** et **RENDIMENT**. Ils fabriquèrent donc le moteur :

BARNES

Nous ne voulons pas faire une réclame exagérée à propos des qualités du moteur **BARNES**, mais avant d'acheter un moteur marin, demandez à celui qui possède un **BARNES** ce qu'il en pense. Nous sommes satisfaits qu'il soit notre juge.

En vente chez Gaston **MARSOLIAU**



Chronique sportive 1951

Saint-Pierre, le 12 novembre 1951

Mon cher Grospliton,

Voilà déjà deux années que tu as quitté notre vieux rocher pour la Métropole, mais tu n'oublies pas pour autant ton patelin et ce qui t'intéresse au premier chef, m'écris-tu, ce sont les activités sportives.

Rassure-toi, la saison sportive 1951 a été particulièrement bien chargée, davantage sur le plan local que sur le plan extérieur, comme tu pourras le constater toi-même.

Tout d'abord, si tu revenais à St Pierre, tu ne reconnaitrais plus ton vieux terrain de l'A. S. S. P. Un terrain bien entretenu, une clôture des plus hermétiques, un abri pour notre caissier, et, pour la plus grande joie des musicographes, un haut-parleur déversant, durant les matches, des flots de musique, qui ont peut-être pour effet de tempérer l'ardeur belliqueuse de quelques joueurs, « la musique adoucit les mœurs », tu sais, mais surtout pour but d'agrémenter les belles soirées estivales, lorsque nos basketteurs évoluent sous la lumière de puissants projecteurs. Comme tu le vois, on se modernise... Bref, je devine ton impatience et sans plus de commentaires, j'entre dans le vif du sujet.

Un printemps précoce a hâté l'éclosion de cette saison sportive.

Dès le 22 avril, au lever du rideau, la frégate « Aventure », à sa première escale dans nos Iles, rencontre nos joueurs. En ce début de saison les joueurs n'ont pas tout à fait secoué leur torpeur hivernale et le jeu est un peu décousu. Un accident oblige au remplacement d'un arrière St Pierreais. Les joueurs de « l'Aventure » s'avèrent meilleurs en seconde mi-temps qu'en première, mais l'A. S. S. P. garde l'avantage avec 5 buts à 0.

Le 7 mai, le croiseur-école « Jeanne d'Arc » jette l'ancre dans notre rade.

Durant trois jours, officiers et marins de ce croiseur affrontent nos joueurs tant en football qu'en basket ou tennis.

En tennis, un seul point fera de la « Jeanne d'Arc » la championne des diverses compétitions.

En basket, le 8 mai, les joueurs de la « Jeanne d'Arc » semblent profiter un moment de la supériorité de leur taille, mais nos joueurs restent supérieurs au panier et le score est de 38 pour l'A. S. S. P. contre 23 pour la « Jeanne d'Arc ».

En football, le 8 mai, par une journée printanière, devant un public nombreux et aux accords de la Lyre Municipale, la partie est très animée des deux côtés. L'attaque est bien menée du côté des marins, les



passes sont plus longues, mais nos joueurs font preuve de plus de persévérance et nos visiteurs doivent s'incliner devant le score 2 à 0.

Malgré sa défaite, il faut reconnaître que l'équipe du croiseur « Jeanne d'Arc » s'avère la meilleure équipe de marins ayant joué à St Pierre depuis quelques années. Cocktail et petit bal réunissent tous les joueurs en fin de soirée.

Le 19 mai, au cours de sa seconde escale, « l'Aventure » se mesure avec la 2^{ème} équipe. L'équilibre se maintient longtemps, mais quelques minutes avant la fin un point fera pencher la balance de la victoire du côté St Pierre. Score 3 à 2.

Du 19 mai au 30 juin, absence de visiteurs.

Le 30 juin, nouvelle visite de la frégate « Aventure » et match avec la 2^{ème} équipe, Nos avants ont perdu leur mordant d'antan et pour la première fois l'« Aventure » réussit, non pas à gagner, mais à conserver le statu quo initial. Score 0 à 0.

De juin à août, période intensive d'entraînement en vue des matchs avec Terre-Neuve. Pour la première fois depuis de nombreuses années, l'A. S. S. P. connaîtra la défaite devant Grand Bank et St Laurent sur leurs terrains respectives. Mais n'anticipons pas et suivons l'ordre chronologique des faits.

Le 11 août, à St Pierre, match contre Fortune. Le score de 10 à 0 en faveur de l'A. S. S. P. reflète assez bien ce que fut le match, le combat du pot de fer contre le pot de terre. Les joueurs de Fortune sont dominés. Leur goal accepte philosophiquement le bombardement intensif de ses buts et semble ignorer que « la fortune sourit aux audacieux ». Lunch et bal remettent nos visiteurs des émotions de cette journée.

Le 20 août, le « Béarn » emmène en ses flancs, joueurs et supporters, pour le premier périple terreneuvien de la saison, périple qui nous amène le 20 août à Grand Bank, où profitant d'un manque d'entente entre nos avants, et d'un jeu quasi aérien, nos hôtes jouent un jeu très serré et s'adjugent la victoire avec le score de 2 à 1.

Mon vieux Grospliton, tu te rappelles les lendemains « de bombes ». Tu n'étais pas très en forme. Imagine-toi que certains de nos joueurs, la veille du match, avaient comme on dit vulgairement « un peu de plomb ». Tu sais comme moi, que le plomb ça alourdit toujours. Alors je te laisse le soin de tirer la conclusion....

Et le 21 août, à Fortune. Si nos hôtes ne sont pas tout à fait maîtres en leur maison, ils se sentent tout de même plus à l'aise qu'à St Pierre. Ils doivent pourtant s'incliner devant un score de 5 à 0.

Un lunch tant copieux en mets qu'en toasts, un bal endiable clôturent ce premier périple à Terre-Neuve, et le 22 août à midi, le « Béarn » dé-



verse sur notre quai, joueurs et supporters heureux de leur bref séjour chez notre voisine.

Le visiteur attardé en cette aube septémbrale peut se demander quelle est la cause de l'effervescence qui règne depuis 24 heures. C'est qu'en ce premier septembre, le « Miquelon » nous amène 149 joueurs et supporters de St John's et de Grand Bank que précède le Consul de St John's.

Le 2 septembre, pour le summun de cette saison sportive que constitue le match St John's-St Pierre, le temps se montre assez clément. Le public est nombreux. M. le Gouverneur, le Consul de St John's, M. le Maire ont tenu à honorer de leur présence cette compétition sportive. Dès le début du match, les visiteurs pratiquent un jeu plus scientifique, Nos joueurs sont désarmés devant un arbitrage pointilleux et que l'on voudrait plus impartial. En première mi-temps, score de 0 à 0. En seconde mi-temps, le jeu reprend très serré, et jouant de malchance, un pénalty, une minute avant la fin, vint apporter à St John's une victoire âprement disputée. Score 2 à 1.

Le 3 septembre, c'est autour de Grand Bank de se mesurer avec nos joueurs.

Le vent est moins violent que la veille. Plusieurs de nos joueurs, mécontents de l'arbitrage de St John's, refusent de jouer. Après plusieurs palabres, l'accord se fait. Dès le début, les St Pierreais se montrent supérieur aux visiteurs et l'A. S. S. P. semble vouloir faire payer fort cher sa défaite à Grand Bank puisque un bombardement intensif des buts anglais a pour conséquence de donner à l'A. S. S. P. une nette victoire avec un score de 6 à 1. Tout est perdu, fors l'honneur », peuvent dire les joueurs de Grand Bank,

Le 4 septembre le « Miquelon » reconduit nos visiteurs en leurs foyers.

Le 8 septembre, en tennis, la coupe qui aurait dû être jouée par M. Philippe Planté, parti au Canada, se joue entre M. Vincent Sarazola et M. René Frioult, et ce dernier se l'adjuge.

Le 9 septembre, après une longue absence, la frégate « Aventure » rencontre notre 2ème équipe. Nos joueurs, ayant déjà à leur actif un match du matin, enlèvent péniblement la victoire avec 3 buts à 2.

Avec le 15 septembre, s'ouvre l'ère de notre second périple terreneuvien qui doit nous conduire à St Laurent, Burin et Lawn.

Le dimanche 16 septembre, après une bonne traversée la veille sur le « Miquelon », nous rencontrons St Laurent sur son terrain. « C'est l'occasion qui fait le larron » dit-on parfois. Nos joueurs semblent l'oublier et notre manque d'entente nous fait manquer l'occasion de réaliser plusieurs points. Un jeu en hauteur et de volée, consacre la suprématie de nos hôtes et leur donne la victoire par 2 buts à 0.

Avec cette victoire. St Laurent conserve son titre de champion. Nous regrettons toutefois que St Laurent ait multiplié les prétextes d'empêchements à sa visite en nos îles et nous pensons que seule la caducité de ce titre de champion fut le vrai motif du refus de jouer à St Pierre. Nous ne cherchons pas à analyser non plus les motifs qui ont empêché St John's de nous recevoir sur son terrain, mais nous disons à St John's aussi bien qu'à St Laurent que le « fair-play » devrait être non seulement la norme des matchs eux-mêmes, mais de toutes les relations inter-comités.

Le 17 septembre, match contre Burin, sur son terrain, et notre facile victoire de 4 à 0 ne fait que consacrer notre supériorité sur Burin depuis de nombreuses années tandis qu'en basket, Burin mène 29 à 21.

Le 18 septembre, à St Laurent, match avec Lawn. Ces joueurs, de fameuses réputations, savent en l'occurrence pratiquer le fair-play. Malgré une bonne défense, nos hôtes doivent laisser passer 5 buts tout en ne parvenant pas à en marquer un seul. Score de 5 à 0.

Après lunch et bal, à Lawn, le 19 au matin nous quittons Terre-Neuve. Notre saison terreneuviennne est close.

(à suivre)

LEGENTIL -- BÉCHET

Entrepreneurs de

TRAVAUX de MENUISERIE et de CHARPENTE

Albert BRIAND,

rue Lamentin

Epicerie - Mercerie - Quincaillerie

Madame Gustave BRIAND

PENSION-RESTAURANT

Confort Moderne

English Spoken

MIQUELON



Savons-nous faire obéir nos enfants ?

— Dominique, pose ta timbale sur la table.

Il ne bronche pas.

— Tu entends, Dominique, je t'ai dit de poser ta timbale sur la table.

Après un silence, il me regarde d'un air peu commode, pose sa timbale et, pour montrer son mécontentement, jette d'un geste énergique sa serviette de table par terre.

Il faut pourtant que l'enfant apprenne à obéir. Cette obéissance est d'abord une nécessité pratique : un enfant qui désobéit à tout propos est cause de discussions et de surcroît de fatigue pour le mère de famille.

Mais plus encore, l'obéissance est à la base de toute éducation. Si l'enfant n'a pas été habitué à plier sa jeune volonté devant les ordres de ses parents, il ne reconnaîtra pas davantage plus tard les diverses formes d'autorité auxquelles il devra se soumettre : école Eglise, Etat.

L'indiscipline française, si souvent stigmatisée, n'a-t-elle pas de terribles conséquences morales et sociales ? Echapper à l'impôt, passer outre aux règlements sur l'alcool... autant de « désobéissances » dont toute la collectivité sera punie.

Les vrais coupables ne sont-ils pas un peu les parents qui n'ont pas inculqué à leurs enfants le sens de la discipline et de l'honnêteté.

Je crois que le plus grand obstacle à la formation de l'obéissance est le besoin de s'affirmer que nous trouvons chez le tout petit. Un de ses premiers mots n'est-il pas « non », et nous avons peut-être le tort de nous extasier devant ce « non » de l'enfant... Le petit malicieux se rend compte de son succès. Il oppose sa volonté à la nôtre et ne tarde pas à avoir horreur des choses imposées : un jour il refuse de manger ; le lendemain, il ne se laisse pas habiller sans de vives protestations.

Peu à peu, l'enfant va chercher à se libérer de l'adulte et à vouloir agir « tout seul ».

C'est Gilles (2 ans 1/2) qui veut se servir « tout seul », s'habiller « tout seul ». Après avoir vainement essayé de mettre son manteau, il refuse votre aide en disant « non, tout seul, tout seul ».

Du reste, si l'enfant n'avait pas ce besoin de faire les choses « seul », il ne deviendrait jamais un homme.

Il faudra pourtant que ce petit être, avide d'indépendance, apprenne à obéir : déchirer la tapisserie en tirant un peu sur le coin décollé serait bien amusant... et quel bonheur si l'on pouvait courir dans la rue, mais il faut donner la main à maman..., en attendant de comprendre qu'il faut respecter les passages cloutés et les sens interdits....

(à suivre)